

● Gessica Génés, réalisatrice



Née le 23 décembre 1985 à Port-au-Prince, Gessica Génés fait son entrée dans le monde du cinéma d'abord en tant que comédienne. Elle n'a que 17 ans quand elle devient la petite star d'Haïti avec un rôle remarqué dans *Barikad* de Richard Sénécal. Le film suscite un véritable engouement populaire. Elle collaborera ensuite avec d'autres cinéastes haïtiens mais aussi internationaux. En 2010, Haïti est sévèrement marqué par un important séisme et la comédienne s'implique activement dans la reconstruction du pays en travaillant pour les Nations Unies. Un an plus tard, elle reçoit une bourse pour étudier à l'Acting International de Paris. Là-bas, elle décroche quelques petits rôles à la télévision et au cinéma mais est confrontée au racisme systémique d'une industrie cinématographique qui stigmatise les personnes racisées. Gessica Génés

revient en Haïti et fonde sa propre société de production, Ayizan Production. C'est via cette structure qu'elle fait ses premiers pas de cinéaste, d'abord entre 2014 et 2016 avec la série de portraits documentaires *Vizaj Nou (Nos visages)*, consacrée à des personnalités et artistes haïtiens, puis en 2017 avec un moyen métrage documentaire, très remarqué et multi-primé, *Douvan jou ka levé (Le jour se lèvera)* dans lequel elle regarde de près l'identité haïtienne, les ravages de la colonisation et la maladie mentale de sa mère : « *Comment surmonter cette stagnation à tous niveaux dans la société haïtienne ? Quelle est cette 'maladie de l'âme' qui ronge mon peuple ?* ». *Freda* est son premier long métrage de fiction. En 2021, le film est sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie Un Certain Regard et devient ainsi le deuxième long métrage haïtien à être sélectionné dans le prestigieux festival, vingt-huit ans après la présentation en compétition officielle de *L'Homme sur les quais* de Raoul Peck (1993), le plus célèbre des cinéastes haïtiens.

● Synopsis

Freda, la vingtaine, vit dans une petite maison d'un quartier pauvre de Port-au-Prince avec sa sœur Esther, son frère Moïse, et sa mère Jeannette. La jeune femme étudie l'anthropologie à l'université mais le contexte géopolitique du pays ainsi que la précarité de son environnement familial, menacent la poursuite de ses études. Haïti est traversé par d'importantes manifestations, la jeunesse est aux abois, la violence règne dans ce pays où la pauvreté s'accroît et où les inégalités ne cessent de se creuser. Dans ce contexte, Freda et les femmes qui l'entourent tentent tant bien que mal de mener leur vie. Partir ou rester ? La jeune fille veut croire en l'avenir de son pays.

● Filmographie de Gessica Génés

Réalisatrice

- 2014–2016 : *Vizaj Nou (Nos Visages)*
- 2017 : *Douvan jou ka levé (Le jour se lèvera)*
- 2021 : *Freda*

Actrice

- 2002 : *Barikad* de Richard Sénécal
- 2006 : *Cousines* de Richard Sénécal
- 2006 : *Le Président a-t-il le sida ?* d'Arnold Antonin
- 2009 : *Les Amours d'un zombi* d'Arnold Antonin
- 2009 : *Moloch Tropical* de Raoul Peck
- 2012 : *Toussaint Louverture* de Philippe Niang (téléfilm)
- 2014 : *Bird People* de Pascale Ferran
- 2016 : *The Empty Box* de Claudia Sainte-Luce
- 2016 : *Everything But a Man* de Nnegest Likké
- 2017 : *Cargo* de Kareem Mortimer

Genèse de *Freda* : faire exister un point de vue féminin

« *Je voulais avant tout faire exister un point de vue féminin sur la société haïtienne.* » dira Gessica Génés dans le dossier de presse qui accompagne la sortie de son film. Ce point de vue dans *Freda* est multiple. Il est d'abord celui de l'héroïne qui donne son prénom au film. Nous voyons le monde à travers ses yeux, nous éprouvons à ses côtés les doutes et les dilemmes auxquels elle est confrontée. Mais l'expérience du féminin dans *Freda*, s'éprouve aussi par l'entremise d'autres personnages que sont Esther, la jeune sœur, Jeannette, la mère ou encore Géraldine, la cousine. Nourri par le portrait de ces autres personnages féminins, *Freda* s'enrichit de ces récits de vie qui donnent à l'ensemble une profondeur, une complexité d'incarnation très dense. « *Tu comprends, sur cette terre, il y a quelque chose d'effroyable, c'est que tout le monde a ses raisons.* » disait Octave, alias Jean Renoir, comédien et cinéaste français majeur de l'histoire du cinéma, dans son célèbre film *La Règle du jeu* (1939). Le constat est le même dans *Freda*.

Car si *Freda* exhume les traumatismes et les fantômes du passé, ceux du colonialisme et du viol subi par la jeune fille, il est aussi un film qui apprend à pardonner à celles qui n'ont pas su bien faire, ni bien aimer. Le portrait de chaque personnage féminin n'est jamais idéalisé, ni soumis à un quelconque fantasme ou stéréotype. À l'inverse, le film procède à un démantèlement d'un imaginaire romantique et sexiste. *Freda* est un anti-conte de fée, « *aucun prince charmant ne te sauvera* » chuchote malicieusement la jeune femme à l'enfant à naître qui se trouve dans le ventre rond de Géraldine.



La vie des femmes dans *Freda* est commandée par le patriarcat. Chacune semble en mesurer l'emprise mais choisit de s'en accommoder à sa façon : quand Freda le repousse, Esther, sa sœur, l'embrasse. S'il y a peu de protagonistes masculins dans *Freda*, ils ne sont pas totalement absents du film. Personnages périphériques, ils apparaissent furtivement au détour d'une séquence, d'un plan, car la plupart du temps, ce sont des personnages en fuite. Moïse, le frère et garçon de la famille, est autorisé à quitter le pays pour le Chili quand Esther et Freda doivent, elles, rester. La présence de ces personnages masculins dans le film raconte ce rapport de domination : les hommes et les femmes dans *Freda* n'habitent pas tout à fait le même monde.

« Les femmes existent peu et l'analyse de la situation de notre pays est monopolisée par les hommes. »² *Freda* se situe à l'endroit d'un manque : un manque des récits

d'haïtiens et d'haïtiennes envers leur histoire, un manque de représentation d'expériences féminines à l'écran, un manque d'exposition du cinéma haïtien dont l'histoire très riche a été amputée par des années de conflits et de dictature féroce (François puis Jean-Claude Duvalier, père et fils, régnèrent sur le pays de 1957 à 1986). « *Il est absolument essentiel que nous racontions nos propres histoires, nous ne pouvons plus abandonner aux étrangers le soin exclusif de montrer Haïti* »³ dira Gessica Génésus dans une interview accordée au journal *Le Temps*. C'est ainsi que *Freda* arrive dans le paysage du jeune cinéma contemporain, en s'appropriant tout ce qui lui a été confisqué par les instances coloniales, par les hommes, par le patriarcat. En reprenant son dû, le film accouche d'un regard neuf et contemporain sur la jeunesse haïtienne, sur ces femmes qui restent, le tout depuis un territoire de cinéma dont nous n'avions que très peu de nouvelles.

- 2 Dossier de presse « *Freda* » – Interview Gessica Génésus – ADRC
<https://adrc-asso.org/sites/default/files/adrc/fichiers/dossier-de-presse-freda.pdf>
- 3 Arnaud Robert, « En Haïti, prier jusqu'à la folie », *Le Temps*, 25 janvier 2018,
<https://www.letemps.ch/culture/haïti-prier-jusqua-folie>



Du documentaire à la fiction

L'histoire du cinéma haïtien est intimement liée à la forme documentaire. Pendant une partie de son histoire, ce sera sa forme d'expression privilégiée et sans doute peut-on voir dans cette prépondérance le signe d'un irrépressible besoin de documenter les mutations d'un pays qui a connu son indépendance en 1804. C'est aussi via le documentaire que Gessica Génésus débute sa carrière derrière la caméra et s'accomplit en tant que cinéaste. *Freda* marque pour elle un tournant, un passage au format du long métrage ainsi qu'un saut vers une fiction sans cesse traversée par un élan documentaire. D'abord parce qu'il se fait le témoin d'une situation politique et sociale très précise et que le temps de son tournage (fin 2019 début 2020) est aussi celui de son action. Le réel irrigue toutes les strates du film et se révèle même dans sa plus limpide représentation dans des séquences purement documentaires qui rendent compte des nombreuses manifestations qui agitent le pays.

Outre l'usage de ces véritables images de manifestations enregistrées par des réalisateurs et techniciens haïtiens, Gessica Génésus privilégie des partis pris de mise

en scène qui laissent toute leur place à l'observation, donnant ainsi la sensation très vive d'un écoulement du temps en direct. *Freda* est pour beaucoup composé de plans séquences, c'est-à-dire un plan de cinéma tourné en une seule prise de vue, sans que la caméra ne soit coupée. Privilégier ainsi cette esthétique donne à *Freda* un mouvement de fluidité constant mais surtout la sensation qu'il est un film totalement disposé à accueillir les accidents et les imprévus du réel. En somme, il s'accorde harmonieusement aux innombrables mouvements de va et vient de *Freda* qui ne cesse d'aller et venir entre sa maison et l'université, entre la rue et une église, entre sa chambre et une salle de concert. La multiplicité de ces allers-retours permet également au film d'échapper à une certaine linéarité exigée par les méthodes classiques de scénario. *Freda* s'affranchit des codes qui voudraient dissocier les genres du documentaire et de la fiction, et des règles qui voudraient faire avancer un scénario en multipliant les rebondissements et péripéties, pour au contraire embrasser une hybridité riche et bienvenue.

Une fin ouverte



Quelque chose se dissipe au fur et à mesure que *Freda* avance, la joie se fait plus rare, les allées et venues deviennent plus restreintes et une tristesse mélancolique envahit peu à peu l'espace du film. Les hommes partent petit à petit. Les femmes restent et se regroupent dans la petite maison de Freda qui fait également office de boutique ouverte sur la rue. Nous ne sommes pas encore tout à fait à la fin du film et pourtant déjà les enjeux, les intrigues, tous ces événements que l'on réserve traditionnellement en guise de dénouement, semblent déjà bouclés. Moïse est parti. Que se passe-t-il après ? Le banal déroulé quotidien de la vie a repris son cours. Gessica Généus fait le pari de terminer son film sur ce versant presque indolent et anti-spectaculaire. Les femmes sont là entre elles, elles vivent et puis, Jeannette, la mère, disparaît sans qu'aucun événement en amont dans le film ne permette d'anticiper vraiment ce départ brutal.

Plus tard, le film s'achève dans l'étreinte réconciliatrice entre une mère et sa fille, sans qu'aucun mot ne soit prononcé. Ils l'ont été plus tôt, par une voix off qui fait entendre les paroles poétiques de Freda, adressés à sa mère en pensée, comme une déclaration d'amour : « *j'arrêteraï de me demander pourquoi, sur tes épaules, pour enfin comprendre, que toi aussi, tu cherchais un refuge.* » Ainsi, cette fin ouverte qui ne boucle rien mais ouvre tout, laisse toute liberté aux spectateurs et aux spectatrices d'imaginer ce que cette étreinte murmure, ce qu'elle nous raconte et ce que Jeannette a bien pu vivre avant de revenir à la maison. Trouver sa maison, son refuge, est la quête qui guide ces femmes. Trouver son endroit c'est trouver sa place dans le monde. *Freda* apparaît alors comme un film-abri pour ces existences féminines. Un film-abri, capable de les accueillir et de les faire exister. ■

Le cinéma haïtien en quelques dates clefs¹

- 1899 : 1^{er} film documentaire réalisé en Haïti
- 1960 : 1^{er} documentaire haïtien
- 1976 : 1^{er} film de fiction haïtien
- 1993 : 1^{er} film haïtien à Cannes
- 2016 : 1^{er} film haïtien présélectionné aux Oscars
- 2021 : 1^{er} film entièrement tourné en Haïti et sélectionné à Cannes

¹ Arnold Antonin, « Le cinéma en Haïti, *Africultures*, 8 août 2007, <http://africultures.com/le-cinema-en-haiti-6821/>

Fiche technique

● Générique

FREDA

Haïti, Bénin, France – 2021 – 1h33 – couleur

Réalisation

Gessica Généus

Scénario

Gessica Généus

Acteurs

Néhémie Bastien (Freda) ;
Fabiola Rémy (Jeannette) ;
Djanaina François (Esther) ;
Jean Jean (Yeshua) ;
Gaëlle Bien-Aimé (Géraldine) ;
Rolaphton Mercure (D-Fi) ;
Cantave Kervern (Moïse) ;
Paula Clermont Péan (Marlène)

Photographie

Karine Aulnette

Son

Thomas Van Pottelberge

Montage

Rodolphe Molla

Productions

SaNoSi Productions ;
Ayizan Production ;
Merveilles Production

Producteurs

Gessica Généus,
Jean-Marie Gigon,
Faissol Gnonlonfin

Pays d'origine

Haïti, Bénin, France

Genre

Drame

Format

1,85

Date de sortie

13 octobre 2021

Distribution

Nour Films